

Quelques pas vers ailleurs

Compte rendu de voyage à

Delhi

Rajasthan

Agra

Varanasi

Katmandu

Dharamsala

Amristar

Istanbul

*Voyage en Inde, Népal, Istanbul
de Annie MALARTIC-CARETTE et de Pierre DELPHIN
du 21 mars 2016 au 25 avril 2016.*

*Sa famille et nombreux de ses amis étaient présents à Communay le 6 février 2016 pour, avec **Annie**, souffler 70 bougies. Ce voyage est son cadeau d'anniversaire, auquel beaucoup ont participé, qu'ils en soient remerciés.*

Un anniversaire n'est qu'un jour particulier. Les souvenirs de ce voyage vont illustrer sa mémoire pour longtemps, longtemps, longtemps, longtemps.

DÉPART

21 mars 2016,

vendredi, il ne restait que trois dodos. Samedi, il ne restait que deux dodos, dimanche, il ne restait qu'un dodo. Ce matin, réveil à 6h00 sans sonnerie, tranquilles. Tout est prêt sous la véranda. La préparation a été méticuleuse, vérification dans les jours à venir.

L'aéroport de Saint-Exupéry est en grève - Quoi de plus normal - bientôt les aiguilleurs du ciel vont émettre des préavis de travail ! Mais le vol TK 1808 Turkish Air Line, avec une heure de retard, est bien présent. Embarquement sans problème, malgré les contrôles pointilleux. Nous avons pour voisin un jeune homme qui part visiter la Turquie en autocar.

Hier, nous avons passé la journée avec Céline, Virginie et la tribu à Communay, manière très douce, très agréable de tirer le rideau derrière nous. Avec Annie, nous sommes dans une sereine félicité. Le premier bonheur de ce voyage aura été dans la préparation. Le préparer, c'est se fabriquer un rêve avec les yeux grands ouverts. C'est une aventure qui s'ouvre devant nous, comme un paysage au détour d'une courbe, à nous d'en découvrir tous les petits chemins.

À l'heure de cette écriture, nous sommes côte à côte, en attente à Istanbul. Un autre ciel pour une journée qui

s'éteint. Dans quelques minutes, nous serons dans l'avion suivant pour traverser un bout d'Asie. Sans oublier que dans ce vol confortable, nous sommes juste au-dessus de gens qui souffrent, qui meurent dans d'imbéciles batailles. Demain matin nous nous réveillerons encore sous un autre ciel, l'Inde. Ce voyage, nous l'avons voulu comme on rend visite à des amis inconnus. Nous allons à leur rencontre. Nous serons sans doute, parfois tristes pour eux incapables de changer leur sort. Peut-être gagnerons-nous des forces à percevoir leurs faiblesses. Nous irons là-bas les yeux grands ouverts, prêts aussi à rire avec eux.

DELHI

22 mars 2016

Cette journée se termine à l'hôtel « Florence Inn » de Delhi. Hôtel très moyen, mais propre et convenable, sans doute un hôtel pas trop cher. Grande fatigue, car dans le vol Istanbul - Delhi, nous n'avons pratiquement pas dormi, même si ce vol a été confortable et surtout très exact sur son horaire. Sur l'écran de la cabine, nous avons pu suivre notre progression. Ainsi, même si avec la nuit, nous étions privés de vision, nous savions à chaque instant où nous étions. Nord de la Turquie, Mer noire, Arménie, Mer Caspienne, pour nous faire passer au nord de l'Afghanistan et du Pakistan, survol des malheurs qui ne nous appartiennent pas.

Magie d'atterrir à Delhi où, à peine arrivés, nous avons pu voir s'estomper la nuit pour laisser place à une lumière d'abord diffuse, puis à un soleil éclatant. La température aujourd'hui avoisine les 34°C. nous sommes passés d'une fin d'hiver affirmée à Chassieu à un été indien éblouissant. Ici, glaïeuls et dahlias sont éclos avec beaucoup d'autres fleurs.

Ce matin, notre taxi, une TATA, nous prend en charge pour nous emmener tambour battant dans les rues encombrées de Delhi. La circulation est fascinante. Imaginez une fourmilière où chaque « mobile » se

déplace avec l'espoir affirmé de passer devant l'autre. Un seul moyen de communication pour dire : « Je passe » : le klaxon ! comme chaque conducteur veut passer le premier, nous avons un concert sans fin de mille klaxons. La symphonie pour klaxon qui pourrait être intitulée la symphonie des milles, reste à écrire, quel malheur !

Visite du lieu où le Mahatma Gandhi a été assassiné. Instant de respect dans un parc somptueux et calme. Beaucoup de personnes viennent se recueillir devant la grande pierre noire. Nous repartons en rickshaw pour faire une visite en concerto sonore du Old Delhi. Alors là, il faut s'accrocher. Rues de deux mètres de large, encombrées par des gens assis. Il y a ceux qui bricolent, ceux qui attendent un client envoyé par un dieu du ciel indien, ceux qui évitent de se faire écraser les pieds par tous les véhicules à deux roues qui circulent comme des fous dans ce boyau de vie. C'est sale, les odeurs sont fortes. Les couleurs sont riches et les sourires gais se mêlent aux sourires tristes. Il est beau ce jeune homme pilotant notre engin, debout sur ses pédales pour traîner sur une rue défoncée un quintal et demi de touristes français trop bien nourris. Je lui ai laissé un billet supplémentaire à ce qui m'était demandé pour me faire pardonner ma désobéissance aux conseils avisés de mon médecin nutritionniste.

Puis passage par un grand parc de plusieurs hectares avec un grand nombre de mausolées pour tous les

membres d'une même famille. Le plus beau est appelé baby Taj Mahal. Il semble que chacun ait voulu laisser un merveilleux tombeau pour son ascendant, en espérant que son descendant fasse de même... expression de la mort pour celui qui s'en va, ou expression de la tristesse pour celui qui hier encore était encore vivant. Quoi qu'il en soit, je pense toujours que c'est aux vivants qu'il faut dire son amour à ceux que nous aimons. Après leur mort, c'est trop tard.

Nous avons laissé un moment notre esprit se reposer dans le grand temple en forme de fleur de lotus. Était-ce de la méditation, je ne sais pas. Mais il est bon, même pour un instant, de laisser reposer son corps sur un banc de marbre blanc avec l'esprit qui s'apaise dans tous les amours que nous pouvons porter aux autres. Cet immense et merveilleux temple, très moderne, très récent est construit sur une butte dans un immense parc vallonné, engazonné avec une multitude de massifs de fleurs. Imaginez ainsi aussi dans les allées, ces femmes, hommes, enfants qui se promènent dans des habits éclatants de couleurs et de lumière. Un coin de ma mémoire s'est chargé de belles images. Alzheimer arrivera-t-il un jour à les détruire ? Malgré notre fatigue avancée, notre chauffeur qui s'appelle : « Girdhari » a tenu à nous montrer les édifices gouvernementaux et officiels de la République indienne. Avenues larges, très propres. Le contraste est étrange. Retour à l'hôtel, allongés, les yeux se ferment. Nous

n'irons pas au restaurant ce soir, pas faim, l'esprit a été trop alimenté, cela doit appuyer quelque part sur l'estomac.

RAJASTHAN

23 mars 2016

À 8h30, ce matin nous sommes partis de Delhi, nous avons lâché notre point d'arrivée de la même manière qu'un bateau quitte son port. De la même manière que je quittais les ports fluviaux lorsque je naviguais. Quitter une grande métropole est sans doute un peu similaire dans toutes les grandes villes du monde. Nous laissons un beau centre-ville en filant sur des autoroutes urbaines encombrées, puis les banlieues plus pauvres, puis très pauvres. Les urbanistes des villes ont souvent déserté ces quartiers. Ici, un court no man's land, puis le secteur aéroport font naître des immeubles de buildings, vitrés, propres dans un environnement sale. Un des mille contrastes de l'Inde. Je citerai encore, puis j'arrêterai là (si je le peux) de parler de la circulation. Autoroute vers aéroport = quatre voies. Après comptage soigneux, nous sommes six files à rouler à bonne allure de front avec moins de deux mètres entre le capot de l'une et le coffre de l'autre. Cherchez l'erreur ! de temps en temps, deux voitures sont arrêtées pour cabossage, pas de chance !

Après, sur les routes moyennes, puis petites à deux voies, c'est la fête des conducteurs. On double, on passe, on double, on klaxonne. Notre chauffeur, comme sans doute une large majorité d'Indiens, est un homme d'une très grande gentillesse lorsqu'on discute ensemble. Dès

qu'il est au volant, pas de négociation possible, il passe. Au début cela est inquiétant puis on s'habitue et cela devient naturel. Y a-t-il des attitudes contagieuses ? Qu'en pensez-vous Docteur ?

Aujourd'hui, la route a été longue, environ 5 heures, mais entrecoupée d'arrêts divers. Un thé au gingembre avec du lait dans un boui-boui routier. Ne demandez pas les toilettes, y a pas ! Beaucoup d'arrêts photos le long de la route, dans les villages. Je commence à trouver ce que je suis venu chercher, ce que nous sommes venus chercher : l'Inde. Je ne reparlerai pas de la circulation dans les villages, mais aujourd'hui, jour de fête, c'est dantesque. Du théâtre de rue réglé d'une manière impeccable par le meilleur metteur en scène, Monsieur Nobody.

Jour de fête dans cette partie du Rajasthan. Personne ne travaille sauf ceux qui n'ont pas de travail et qui essaient de survivre quand même ces jours-là. Nous croisons des groupes de femmes, toutes en saris aux couleurs fortes, superbes. Comme elles sont belles ! sur la route, seules, en petits groupes ou en grands groupes des personnes marchent vers le village le plus proche. À pied pour les uns, en moto pour les autres, à deux trois ou quatre sur la moto. D'autres, sur des charrettes tirées par des dromadaires ou des ânes. Aujourd'hui, c'est le mouvement, tout bouge ! Nous avons vu mille stands le long des rues des villages pour vendre tout. Pensez à quelque chose, et bien vous l'auriez trouvé aujourd'hui sur le bord de la route.

Pause de midi dans un restaurant de bord de route, élégant, buffet sympathique. Note: 1200 roupies soit 10 euros par personne. Somnolence dans la voiture, puis bavardages et même parfois franche rigolade avec le chauffeur avec qui nous rompons la glace. Tout cela en anglais, bien sûr, je traduis pour Annie qui fait toujours semblant de ne pas comprendre et de ne pas parler cette langue.

Après-midi, passage à Jhunjhunu, vieille ville ou plutôt village au bord de la route. Cela semble pauvre, les vaches et les motos encombrant les routes. Les unes vont trop vite, les autres pas assez. Mais ici, un merveilleux palais, immense. Belle découverte. À notre arrivée une famille complète de visiteurs indiens nous accueille. Tout le monde rit, où habitez-vous ? Les enfants, petits et grands viennent nous serrer les mains. Nous parlons, chacun dans une langue qui est étrangère à l'autre. Nous essayons de nous comprendre, de donner du sens au langage. Mais comme souvent, les sourires ont plus d'efficacité que les mots. Que c'est bon de vivre dans un monde de paix et de partage. Oui, je sais, hier des bombes tuaient à Bruxelles. Oui. Mais aujourd'hui ma chance à moi, à nous deux c'est d'être ici, dans un monde de paix. Nous y avons pris notre part, nous sommes prêts à partager. Une direction plus au sud nous conduit à Nawalgarth par des routes jonchées d'immondices, surtout du plastique. Malheur à la planète ! Les vaches maigres, bien que sacrées mangent dans ces saletés. Leur